

CRITIQUE



Sylvie Ayer a mené les cadets avec une maestria ébouriffante. CORINNE AEBERHARD

A Miséricorde, la Concordia se balade sur toute la planète

TOURISME • *De Paris à New York via Babylone ou le Japon, l'orchestre d'harmonie a offert dimanche un périple cosmopolite à Miséricorde.*

MARIE-ALIX PLEINES

Le geste est précis, le dynamisme sobre et d'une indéniable efficacité. A la tête d'une Concordia incandescente en ce dimanche sibérien, le colonel François Boulanger évoque d'une baguette conquérante les pérégrinations printanières d'un «Américain à Paris» de Georges Gershwin. Le chef titulaire de la Garde républicaine française exploite avec un plaisir communicatif l'impressionnante souplesse instrumentale de l'orchestre d'harmonie fribourgeois.

Devant le public conquis d'une aula de l'université bondée, une version quasi cinématographique du grand classique jazzy visite avec une virtuosité désinvolte et une élégance élégiaque les recoins sonores de la capitale française. Les solistes de l'ensemble en classe excellence déploient une imagination narrative à la mesure de la sollicitation experte de l'excellent musicien qui les dirige.

Juré lors de la Fête fédérale des musiques de 2001 à Fribourg, François Bou-

langer était notamment cette semaine le prestigieux chef invité de la Concordia.

Poème symphonique en sept tableaux grandioses, «La Tour de Babel» du jeune compositeur japonais Hayato Hirose donne en début de programme un échantillon tout aussi convaincant de la direction très lisible du chef français, et de son impact sur la transparence sonore de tous les registres de l'orchestre à vents.

Une belle rencontre musicale qui se prolonge avec le lyrisme exalté des «Mosaïci Bizantini» du Tessinois Franco Cesarini, cette fois sous la direction envoûtante de Jean-Claude Kolly, directeur titulaire de la Concordia.

De larges thèmes hiératiques, apparemment inspirés par la pureté mélodique des antiennes grégoriennes, structurent une belle déferlante sonore. Nouveau changement de chef pour l'introduction minimaliste d'«Impression du Japon» de James Barnes, sous la baguette sereine et précise de Beat Rosenast. Après une conclusion festive et per-

cussive couronnée par un impérieux coup de gong, le jet orchestral piloté par Jean-Claude Kolly fait un demi-tour de globe en direction de la Grande Pomme pour un «Week-end à New York» de Philip Sparke. «Gershwinésque» et bluesy la partition sexy du Britannique métamorphose la Concordia en big band à l'américaine, un rôle qui lui sied comme un gant!

En début de soirée les cadets de la Concordia, menés avec une énergie et une maestria ébouriffantes par Sylvie Ayer, prouvaient que la relève est assurée dans un «Jungle Book» sous-tendu par un swing vitaminé et dans une interprétation lyrique et musicalement éloquente de «Bliss» de Jacob de Haan.

La Concordia prend finalement congé de son nombreux public avec trois généreux bis et lui donne rendez-vous les 24 et 25 mars en compagnie de la Landwehr, à l'occasion de leur premier concert commun à la nouvelle salle Equilibre. |